



www.riviere-yzeron.fr

Yzeron

Édition 2012
Le magazine du Sagyrco

Brindas
Chaponost
Charbonnières-les-Bains
Craponne
Dardilly
Francheville
Grézieu-la-Varenne
La Tour de Salvagny
Lentilly
Marcy L'Étoile
Montromant
Oullins
Pollionnay
Saint-Genis-les-Ollières
Saint-Laurent-de-Vaux
Sainte-Consoise
Sainte-Foy-lès-Lyon
Tassin La Demi-Lune
Vaugneray
Yzeron



Lutter
contre les
inondations



Entretien
les cours d'eau
au quotidien



Valoriser
les milieux
aquatiques



sagyrco

Gestion & valorisation des cours d'eau du bassin de l'Yzeron



20 communes

144 km²

112 700 habitants

+8% d'habitants entre 1999 et 2009

6 crues importantes* ces 10 dernières années
* de décennale à trentennale



Le bassin versant de l'Yzeron





Lutter contre les inondations

- 4 Top départ à Charbonnières
- 5 Des espaces naturels au cœur de la ville



Entretien des cours d'eau au quotidien

- 6 La brigade de rivière au fil des saisons
- 8 La ripisylve : la « garde rapprochée » de la rivière
- 9 Rencontre avec Frédéric Lai, garde pêche sur le Bassin de l'Yzeron



Valoriser les milieux aquatiques

- 10 Assainissement, les regards sous haute surveillance
- 11 À Yzeron, l'épuration par les plantes
- 12 Vers un juste partage des eaux
- 13 À la recherche des eaux claires parasites
- 14 Un pas de plus pour les continuités biologiques
- 15 Étude : des évolutions favorables pour les écosystèmes



Découverte

- 16 Le Vallon de l'Yzeron

Éditorial

Ensemble pour l'eau



Maurice Guibert,
Président du Syndicat de l'Yzeron et du Comité de rivière

2012 : les grands travaux démarrent !

Au travers de chacune de ses missions, le Syndicat intercommunal du Bassin de l'Yzeron, le SAGYRC, s'engage à rendre aux cours d'eau la place qui est la leur au cœur de notre quotidien.

Le plan de lutte contre les inondations du bassin de l'Yzeron qui a été déclaré d'utilité publique et d'intérêt général, est entré dans sa phase opérationnelle en mai dernier à Charbonnières-les-Bains. Ces travaux d'envergure permettront de faciliter l'écoulement des crues, tout en redonnant une nouvelle richesse écologique aux cours d'eau, souvent artificialisés et contraints par le développement urbain.

Au-delà de cette étape majeure de notre projet, les actions du Syndicat intercommunal sont multiples pour mettre en œuvre la politique locale de l'eau. Entretien quotidien des berges, restauration de la ripisylve, essentielle pour la bonne santé de nos rivières, contribution à l'amélioration de la qualité de l'eau, préservation de la ressource « eau », restauration des habitats pour la faune aquatique... autant de chantiers que le Syndicat intercommunal mène dans la concertation avec les riverains, les associations et les partenaires financiers.

Je vous invite aujourd'hui à découvrir au fil des pages de ce magazine, quelques-unes de ces interventions qui permettent d'améliorer la santé de nos rivières et de protéger les habitants tout en construisant un cadre de vie durable et de qualité.

savoir+

Newsletters

Pour suivre les actions et les interventions du Syndicat de l'Yzeron et vous inscrire gratuitement aux newsletters thématiques

www.riviere-yzeron.fr

Une idée d'article ?

Écrivez-nous !

16 avenue Emile Evellier - BP 45
69290 Grézieu-la-Varenne
contact@riviere-yzeron.fr

Grands travaux

Top départ à Charbonnières

L'année 2012 est celle de la conduite des premiers travaux à Charbonnières-les-Bains mais aussi de la reconnaissance, en décembre 2011 et janvier 2012, d'Utilité Publique et d'Intérêt Général du plan de lutte contre les inondations.

Le plan de lutte contre les inondations du bassin de l'Yzeron est entré dans sa phase opérationnelle. D'une part avec l'obtention, des déclarations d'utilité publiques et d'intérêt général, « sésames » administratifs qui couronnent une longue procédure et permettent le lancement des chantiers sur l'Yzeron dans les communes du bassin aval (Oullins, Sainte Foy-lès-Lyon, Francheville, Tassin la Demi-Lune). D'autre part et très concrètement, avec le

démarrage en mai dernier des premiers travaux de protection contre les crues, en amont, à Charbonnières-les-Bains, sur l'un des principaux affluents de l'Yzeron. Ce chantier passe par la création de digues (murets ou terre végétale sur gabions), l'élargissement du lit (déplacé en partie), la création de rives en pente douce, et la revégétalisation du site avec des espèces adaptées. Ces différentes étapes se succéderont jusqu'à la phase de plantation, durant l'hiver. Une nouvelle passerelle sera également créée dans le parc de la Bressonnière. Ses fondations seront achevées ce début d'automne, et la passerelle placée entre les nouvelles rives du Charbonnières.



calendrier

Hiver 2012-2013

Fin des travaux sur le Charbonnières

Printemps 2013

Lancement des travaux à Oullins.

Mi-2014

Démarrage progressif des chantiers à Sainte Foy-lès-Lyon, Tassin la Demi-Lune et Francheville.

avant ➤ après

Le chantier du Parc de la Bressonnière à Charbonnières-les-Bains



1

Démarrage

des travaux, le 9 mai



2

Terrassement

du lit de dérivation provisoire de la rivière, le 30 mai



3

Construction

d'une partie de la digue de protection en cages gabions, le 19 juillet



4

Finalisation

de la digue de protection, le 27 août

Des espaces naturels au cœur de la ville

Que ce soit à Charbonnières-Bains aujourd'hui ou en aval demain, les grands objectifs de ces travaux qui allient protection contre les inondations et renaturation du cours d'eau sont les mêmes.

Ils reposent sur trois principes : élargir le lit du cours d'eau pour permettre le passage des crues, protéger les berges par la réalisation de digues et l'emploi de techniques végétales contre l'érosion, restaurer les écosystèmes du cours d'eau et son fonctionnement naturel. Ce plan de lutte contre les

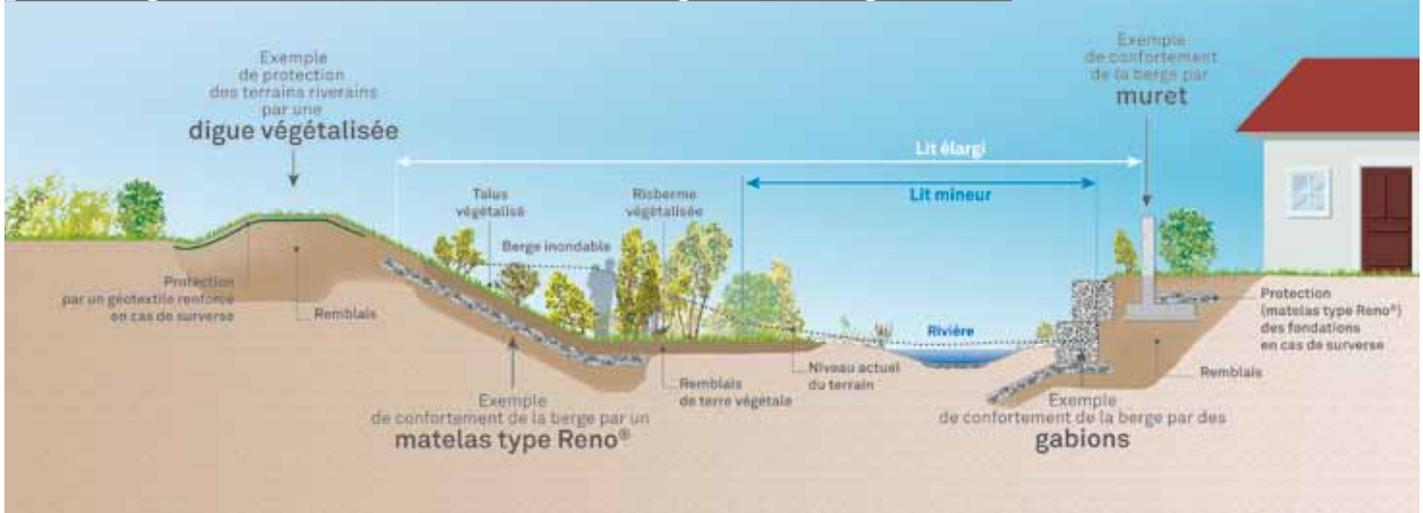
inondations offrira également à la rivière les paysages qui la mettront en valeur. Sur plusieurs secteurs, des chemins inviteront à la (re)découverte des rives et du cours d'eau, permettant aux habitants de renouer avec cet espace naturel un temps oublié ●

“Chaque espace qui sera rendu à l'Yzeron permettra tout à la fois un meilleur écoulement de l'eau en cas de crue mais aussi d'améliorer ses fonctionnalités écologiques. L'ambition n'est pas de rechercher à recréer la nature mais de mettre en place les conditions nécessaires pour que la nature puisse faire le reste.”

Christophe Moiroud, ingénieur écologue de la Compagnie Nationale du Rhône, auteur de l'expertise écologique de l'Yzeron (extrait du journal Au fil de l'Yzeron, été 2011).



Principes des différentes techniques mises en œuvre pour l'élargissement du lit, la restauration des berges et les endiguements



TOUT SAVOIR

Le PPRNI

Un outil préventif et complémentaire

Le nouveau plan de prévention des risques naturels d'inondations de l'Yzeron, ou PPRNI, présenté en consultation publique à l'automne dernier, « s'articule » parfaitement avec le plan de lutte contre les inondations piloté par le Sagyrç. Ce PPRNI, conduit par l'État, vise à ne pas aggraver les inondations et leurs dégâts. Ce rôle préventif passe par le développement de la rétention des eaux de pluie et l'interdiction de toute nouvelle urbanisation en zones inondables. Le plan de lutte contre les inondations conduit par le Syndicat va, lui, permettre de protéger les constructions actuelles des effets des crues sur les cinq communes aval du bassin.



Au quotidien

La brigade de rivière au fil des saisons

Participer à l'aménagement d'un seuil, éliminer les espèces végétales invasives, entretenir les berges : la brigade de rivière est sur tous les fronts, par tous les temps. Et s'il le faut, très vite.

Qu'il pleuve, vente ou neige, la brigade de rivière est sur le terrain. Pour des travaux d'entretien programmés, mais aussi en urgence, comme ce fut le cas lors des intempéries du printemps. « Disposer d'une brigade de rivière nous permet d'être réactifs, quand un riverain nous appelle pour nous signaler un embâcle, il faut agir rapidement pour éviter que la situation ne s'aggrave, par exemple par la formation d'un seuil et d'un ensablement. Nous pouvons intervenir dès le lendemain si nécessaire. Il nous serait difficile de mobiliser une entreprise de travaux forestiers aussi rapidement, surtout pour deux arbres : ce ne serait pas rentable pour elle », explique Luc-Edern Lecoeur, nouveau technicien de

rivière au Sagyrc. Arrivé en janvier 2012, sa précédente expérience dans l'entretien de cours d'eau lui permet de bien connaître les contraintes du métier, un bagage précieux pour la planification des travaux de la brigade, une équipe d'une demi-douzaine de personnes mise à disposition par le Département du Rhône et l'association Rhône-Insertion Environnement. « Il faut aussi s'adapter au profil des agents », ajoute-t-il. Et l'équipe se renouvelle régulièrement : les « brigadiers », venus de tous horizons, sans expérience particulière dans les espaces verts, sont embauchés sur des contrats d'insertion à durée limitée. « Quand ils sont opérationnels, ils s'en vont », résume Frédéric Ponchon, chef d'équipe, qui, inlassablement, forme au maniement des outils, aux règles de sécurité, à l'esprit de groupe et d'initiative. Il encadre des brigades depuis quinze ans, et, depuis deux ans, pour le Sagyrc exclusivement. « Le travail est dur, il y a



5 agents en moyenne

repères

155 jours d'intervention en 2011

20 kilomètres de berges entretenues

6 200 € de frais de fonctionnement

beaucoup de manutention, de berges à grimper, de billons à remonter, sans parler de l'arrachage des renouées*, qui est un cercle infini... Mais le travail en rivière est intéressant pour sa variété : d'un jour à l'autre, on ne fait pas la même chose» ●

*Renouée du Japon : espèce végétale très invasive se développant particulièrement le long des cours d'eau grâce à son système racinaire en rhizomes.



Automne

Débardage au cheval

Un débardeur professionnel vient en renfort des interventions de la brigade de rivière pour évacuer les troncs avec ses chevaux, un Ardennais, un Comtois. Les chevaux sont idéals pour intervenir dans les lieux escarpés comme les lits des cours d'eau, font peu de dégâts contrairement aux tracteurs, et sont capables d'une précision à cinq centimètres près. Derniers avantages : ils ne font pas de bruit et ne « carburent » qu'au fourrage...



Hiver

Entretien de la ripisylve

L'abattage des arbres se fait surtout pendant les frimas : le maniement de la tronçonneuse donne chaud ! De plus, les arbres dépourvus de leurs feuilles sont moins lourds et moins volumineux à manier. Les travaux consistent en particulier à régénérer les arbres composés de plusieurs troncs (cépées) par une coupe sélective, permettant de conserver les meilleurs « brins » tous les trois ou quatre ans.



Printemps

Après les intempéries

Les orages ont été violents ce printemps 2012 avec, fin avril, la chute d'un peuplier sur le parking du lycée de Charbonnières, heureusement pendant les vacances scolaires (photo), et en mai dernier, quand le paisible ruisseau du Dronau s'est transformé en torrent furieux de 1,5 à 2 mètres de haut, écrasant arbres et murs. Des arbres ont été également déracinés sur l'Yzeron, à Saint-Laurent-de-Vaux.



Été

Lutte contre les invasives

L'arrachage de la renouée se concentre sur la tête du bassin, où elle est encore possiblement maîtrisable. Les agents de la brigade ôtent les rhizomes puissants à la pioche, avant de les évacuer dans des sacs sur une plateforme où les racines seront séchées avant d'être incinérées.

Le travail demande de l'endurance et de la précision : un seul bout de racine oublié et la plante repart. Il faut repasser plusieurs fois avant de venir à bout d'un massif de renouées.

La ripisylve

La « garde rapprochée » de la rivière

La ripisylve, c'est-à-dire les boisements qui bordent les cours d'eau, nécessite un entretien régulier afin de lui permettre de jouer son rôle protecteur et dépolluant.

La ripisylve est essentielle pour la bonne santé des rivières : les arbres et arbustes en bord de berges maintiennent les rives, apportent ombre et fraîcheur, offrent gîte et couvert à une multitude d'espèces (poissons entre les racines, oiseaux, insectes, etc.), et même purifient l'eau. Les racines d'aulne fixent ainsi les nitrates, parmi les principaux polluants des rivières. D'où l'importance de restaurer et d'entretenir cette véritable « protection rapprochée » du cours d'eau. C'est la mission première de la brigade de rivière, appuyée pour les travaux techniques par

des prestataires spécialisés (bûcheron, débardeur). « *Nous intervenons sur environ 5 mètres de large* », explique Luc-Edern Lecoœur, technicien de rivière du Sagyrc, qui passe d'un chantier d'arrachage de la renouée, à celui d'une coupe de robiniers faux-acacias (espèce également invasive) et au rajeunissement d'un peuplement d'aulnes. « *Nous évitons de pratiquer des « coupes à blanc », qui conduiraient au réchauffement de l'eau. Nous supprimons les arbres dépérissants ou penchés, qui peuvent favoriser l'érosion, risquent de déstabiliser les berges ou de tomber dans le cours d'eau à la prochaine crue. Les éclaircies et les coupes sélectives permettent de renouveler les boisements et d'apporter de la lumière pour la croissance des jeunes arbres* ». C'est-à-dire la ripisylve de demain ●

focus

La balsamine de Balfour, délicate mais conquérante

Facilement identifiable grâce à sa fleur blanche et rose, la balsamine ou Impatience de Balfour (*impatiens balfourii*) a été introduite en Europe dans les années 1830, pour ses qualités ornementales (comme la renouée du Japon !). Elle est aujourd'hui classée comme envahissante : elle conquiert en un temps record les berges, les zones humides, les sous-bois frais. Ses gousses « explosent » à maturité, envoyant ses quelque 800 à 900 graines à plusieurs mètres de distance, ce qui amuse beaucoup les enfants. Annuelle (le pied meurt en hiver), elle peut se reproduire aussi de manière végétative, par bouturage des tiges ou des racines. Comme la plupart des invasives, elle déteste la concurrence et s'installe essentiellement sur les terres nues ou retournées.



La balsamine de Balfour, autre espèce invasive, a été fauchée en octobre 2011 par la brigade de rivière sur la commune d'Yzeron

COMMENT AGIR ?

Fauchez ou arrachez (les racines, peu développées, sont faciles à extirper) avant la production des graines (octobre).

Ne laissez pas le sol découvert : plantez et semez des espèces couvrantes qui l'empêcheront de prendre racine...

avant ➤ après



Mars 2012



Juillet 2012

La brigade de rivière est intervenue en mars dernier sur ce tronçon du Mercier, sur la commune de Pollionnay. Début juillet, les aulnes coupés avaient puissamment rejeté du pied, première étape de leur régénération. De jeunes frênes commencent à pousser.

rencontre... Frédéric Lai, garde-pêche sur le bassin de l'Yzeron

“Certains pensent que la rivière est un égout”

Garde-pêche de l'association agréée pour la pêche et la protection du milieu aquatique (AAPPMA), Frédéric Lai revient sur les épisodes de pollution de l'automne dernier.

Quel est le rôle des gardes-pêches ?

Nous sommes sept gardes sur le bassin, à nous relayer sur environ 50 km de rivière, depuis la cascade de l'Yzeron jusqu'à Oullins, en comprenant les affluents. Nous sommes tous bénévoles. En cas de pollution, que nous découvrons ou qu'on nous signale, nous allons faire les constatations, évaluer ses conséquences en terme d'impact sur le cours d'eau, et chercher son origine. Nous sommes la « police de la pêche », la police de l'eau



étant assurée par l'ONEMA (Office National de l'Eau et des Milieux Aquatiques). L'association de pêche délivre chaque année entre 600 et 700 cartes de pêche sur le bassin de l'Yzeron et va prendre en charge la gestion du plan d'eau du Ronzey, au village d'Yzeron, qui est très fréquenté.

Qu'avez-vous observé lors des pollutions de l'automne dernier ?

Le 22 septembre 2011, nous étions justement en train de travailler sur le Ratier quand cette pollution a eu lieu. Le cours d'eau était à son débit minimum, le chlore de la piscine vidangée dans le Ribes ne s'est pas dilué et a eu un effet dévastateur. L'Yzeron était également très bas lors de l'incident avec le collecteur, le 7 octobre 2011 à Francheville. Cela fait mal au cœur de voir les cours d'eau dans cet état. Certains pensent que la rivière est un égout. Nous voyons même des gens laver leur voiture dans la rivière...

Comment jugez-vous plus généralement l'évolution des cours d'eau ?

Elle me paraît positive. C'est beau de voir les truites descendre de plus en plus en aval : cette espèce exige une eau propre. Les travaux à venir sur la cascade de Taffignon, vont certainement contribuer à améliorer encore la situation.

Pollution : une série noire

22 septembre 2011 : une vidange de piscine « sauvage », déversée par un particulier dans le Ribes, décime plusieurs générations de truites *fario*. Une enquête de gendarmerie a été menée et le responsable de la pollution a d'ores et déjà versé une indemnisation à l'association de pêche pour réparation du préjudice.

2 octobre 2011 : des traces d'hydrocarbures apparaissent sur l'Yzeron, à Oullins. Spectaculaire, cette pollution n'a heureusement pas entraîné de mortalité de poissons.

7 octobre 2011 : à Francheville, un collecteur du Grand Lyon, obstrué par des branches, a déversé son trop-plein d'eaux usées entraînant la mort de plusieurs centaines de poissons jusqu'à Sainte Foy-lès-Lyon. La commune de Francheville, l'association de pêche et le Syndicat ont porté plainte. Le Grand Lyon a réalisé un entretien approfondi du réseau d'assainissement, mais doit faire face à des déversements réguliers de déchets encombrants dans l'égout. (Voir l'article en page suivante) ●



ALERTE !

Qui contacter en cas de pollution ?

L'ONEMA : 04 74 02 57 66

La gendarmerie ou la police locale

Le Président de l'AAPPMA de l'Yzeron, Jean GATIGNOL : 06 70 56 78 92

La Fédération de Pêche du Rhône : 04 72 18 01 80

Assainissement

Les regards sous haute surveillance

La pollution d'octobre dernier à Francheville vient du débordement d'un collecteur où avaient été volontairement jetés des branchages. La vigilance du réseau a été renforcée.

La rivière n'est pas un égout et l'égout n'est pas une décharge... C'est au mieux de la négligence, au pire de la malveillance, qui a été à l'origine de chaque épisode de pollution de l'Yzeron à l'automne dernier. Outre les vidanges de piscine et le déversement de produits divers (peinture, hydrocarbures), le cours d'eau a été affecté à l'automne par le rejet brutal d'eaux usées provenant d'un collecteur d'égout du Grand Lyon qui aurait été obstrué volontairement.

« Nous avons découvert des branches en travers des ouvrages. La seule explication de leur présence est qu'elles ont été introduites dans le réseau. Les lingettes jetées dans les toilettes ont fini de colmater le collecteur », explique Bertrand Saugues, responsable travaux du Grand Lyon sur le secteur Ouest. L'incident s'est reproduit à deux reprises, sur les mêmes secteurs et avec le même type de déchets, depuis l'épisode de pollution d'octobre 2011, sans heureusement entraîner de conséquences similaires. « Il y avait de nouveaux bouchons, nous étions à la limite du débordement, mais la surveillance renforcée a permis de l'éviter à temps », complète Bertrand

Saugues. Désormais, une inspection systématique est réalisée après chaque orage ou forte pluie sur au moins une demi-douzaine de « points sensibles » du réseau d'assainissement le long de l'Yzeron et du Ratier. À terme, les tampons (plaques au dessus des cheminées d'accès au collecteur) de ces sites vont être remplacés par des modèles verrouillables, donc inaccessibles aux mains mal intentionnées ●

La rivière n'est pas un égout et l'égout n'est pas une décharge...

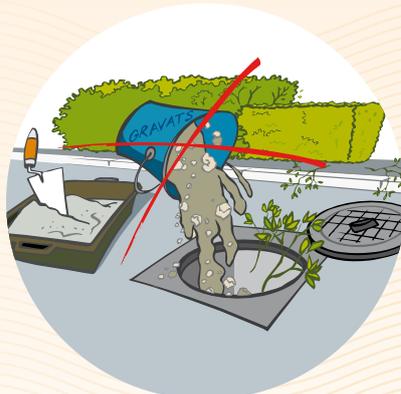


BONNES PRATIQUES



ATTENTION AUX EAUX DE PISCINE !

Fortement chargées en chlore, substance très toxique pour la biodiversité, les eaux de piscinene doivent jamais être évacuées dans la rivière. Trois précautions indispensables : évitez tout traitement au chlore pendant trois semaines avant de vider votre piscine, voire, utilisez des produits de neutralisation pour éliminer le chlore ; vérifiez à quel réseau (eaux pluviales et/ou eaux usées) la vidange est raccordée ; enfin, contactez votre service d'assainissement et/ou votre commune pour les préconisations particulières, notamment les débits maximum de rejets autorisés.



LES ENCOMBRANTS À LA DÉCHÈTERIE !

Les branches, gravats, etc. doivent être emportés dans les déchèteries. Jetés dans les regards d'accès aux égouts, ils forment des bouchons qui entraînent un déversement d'eaux usées et des pollutions graves pour les cours d'eau.



LES LINGETTES À LA POUBELLE !

C'est le cauchemar des services d'assainissement. Les lingettes servent à tout, on s'en débarrasse volontiers dans les toilettes alors qu'elles sont en matière synthétique, non dégradable. Elles s'accrochent au premier obstacle venu dans les réseaux d'égouts, les obstruent parfois jusqu'à les faire déborder dans le milieu naturel.

À Yzeron, l'épuration par les plantes

Une station d'épuration verte, dans tous les sens du terme. Les eaux usées d'Yzeron sont désormais traitées uniquement par des bassins plantés de roseaux.

Un espace végétalisé avec une plantation de roseaux... Voilà comment apparaît la nouvelle station d'épuration de la Brally, à Yzeron, qui a relégué au rang de vieux souvenir la précédente installation, ancienne et hors normes. Inaugurée en septembre 2011, elle traitera l'ensemble des rejets du bourg d'Yzeron. Le principe est simple : les eaux usées sont filtrées dans une succession de lits de sable et de graviers plantés de roseaux, qui fixent et « digèrent » progressivement les polluants. Les roseaux quant à eux sont indispensables pour aérer naturellement les lits de sable. L'entretien se résume à la coupe des roseaux une fois par an et à la rotation des eaux usées entre les différents lits, deux fois par semaine. La nouvelle station d'épuration supprime 96 à 99 % des polluants (entre 36 et 62 % pour l'ancienne). « Ce système offre un très bon rendement, s'intègre bien dans le paysage et ne

demande aucune consommation d'électricité, en dehors des dégrilleurs, qui sont alimentés avec des panneaux solaires », explique Angélique Juthier, technicienne du Siavhy, le syndicat intercommunal en charge de l'assainissement des communes du bassin amont. L'ancienne station d'épuration d'Yzeron a été transformée en bassin d'orage, afin d'éviter les déversements dans la rivière. Deux autres stations reposant sur le même principe de la filtration par roseaux ont été mises en service par le Siavhy en mars 2012 à Saint-Laurent-de-Vaux (260 équivalents-habitants) et à Châteauvieux (110 équivalents-habitants) ●



La station d'Yzeron à la Brally



repères

1080

équivalents-habitants de capacité de traitement

8000

roseaux plantés

2 passages à faune (crapauds) créés

rencontre... Romain Chazal, bénévole de la Ligue de Protection des Oiseaux

“A priori, le chantier de la station n'a pas eu d'impact sur les amphibiens”

Comment se présentait le site avant la création de cette station ?

Lors d'une enquête départementale, nous l'avons identifié comme un « point noir » à traiter en priorité pour la migration des crapauds communs vers une mare de l'autre côté de la route.

Comment êtes-vous intervenus lors du projet ?

Nous avons été associés à la réflexion sur les mesures compensatoires à prendre sur le plan environnemental. Nous avons préconisé la création d'une mare et de deux passages à faune. Ces passages sont plus que des crapauds : les autres espèces, fouines, blaireaux ou écureuils, les empruntent aussi.

Quel premier bilan peut-on en tirer ?

Dès la première année, nous avons observé des pontes de grenouilles dans la nouvelle mare. A priori, le chantier n'a pas eu d'impact sur les amphibiens, en revanche, ils utilisent encore peu les passages et certains bassins, aux bords trop raides, peuvent être des pièges pour

les amphibiens. Cette année 2012 nous permettra de confirmer ces premiers résultats.



Un crapaud commun (Bufo bufo) marqué d'une bandelette élastique pour suivre l'évolution des populations

Ressource

Vers un juste partage des eaux

L'étude sur les volumes prélevables, en cours sur l'Yzeron, est un outil essentiel pour assurer une gestion durable et équitable de la ressource en eau, aujourd'hui déficitaire sur le bassin versant.



Pompages domestiques dans l'Yzeron

Une rivière en bonne santé est d'abord une rivière qui a de l'eau, ressource précieuse et de plus en plus rare, comme l'indique l'augmentation des restrictions de consommation au cours de ces dix dernières années. L'Yzeron est en effet marqué par des étiages (*plus faibles débits des cours d'eau*) sévères et récurrents pendant l'été, signe d'un déficit en eau du bassin versant. Quel est l'état des prélèvements actuels ? Quel serait le débit théorique de la rivière s'il n'y en avait aucun ? Quel est le débit minimum biologique, capable de préserver la vie aquatique ? Quel est en conséquence le maximum d'eau que l'on peut retirer de la rivière ? Et enfin, le plus délicat : comment et entre qui répartir les volumes de prélèvements ? L'étude des volumes prélevables pilotée par le SagyrC va permettre de répondre à toutes ces questions d'ici l'automne 2013. Lancée début 2011, elle n'en est qu'à mi-parcours. « Contrairement à d'autres cours d'eau qui font l'objet de ces études, le bassin versant de l'Yzeron est caractérisé par des prélèvements "modestes" mais multiples : puits, pompes, retenues collinaires, eau potable, etc. Mais leur impact est important en période critique, quand on

tombe à un débit de seulement quelques litres par seconde dans les rivières », explique Stéphane Guérin, le directeur du SagyrC. La recherche en cours s'intéresse également aux eaux souterraines : sol, type de nappes phréatiques, mais aussi risque d'apport d'eau claires parasites dans le réseau d'assainissement par un effet de drain des tuyaux d'égout dans ces nappes. « Quand on fait le total de tous les prélèvements actuels, y compris agricoles, ils sont supplantés de loin par les eaux claires parasites. Nous avons demandé d'aller plus loin dans l'identification de l'origine de ces eaux claires (lire page ci-contre) ». La phase de diagnostic devrait être achevée début 2013, pour ouvrir celle, du dialogue autour de la question : qui peut prendre de l'eau dans l'Yzeron, quand et jusqu'à quel volume ? ●

CONTEXTE

Les études de volumes prélevables s'inscrivent dans un plan national de gestion de la rareté de l'eau. Elles participent également à la mise en œuvre de la directive cadre sur l'eau (DCE) qui vise au bon état des ressources en eau d'ici 2015.

focus

L'observatoire du bassin versant

Cet observatoire, qui devrait être mis en place à la fin 2012, s'appuiera sur un réseau de mesures et une série d'indicateurs permettant un suivi écologique du bassin versant. Il s'agira en particulier de vérifier l'efficacité des travaux engagés par le Syndicat sur la qualité globale des milieux aquatiques.

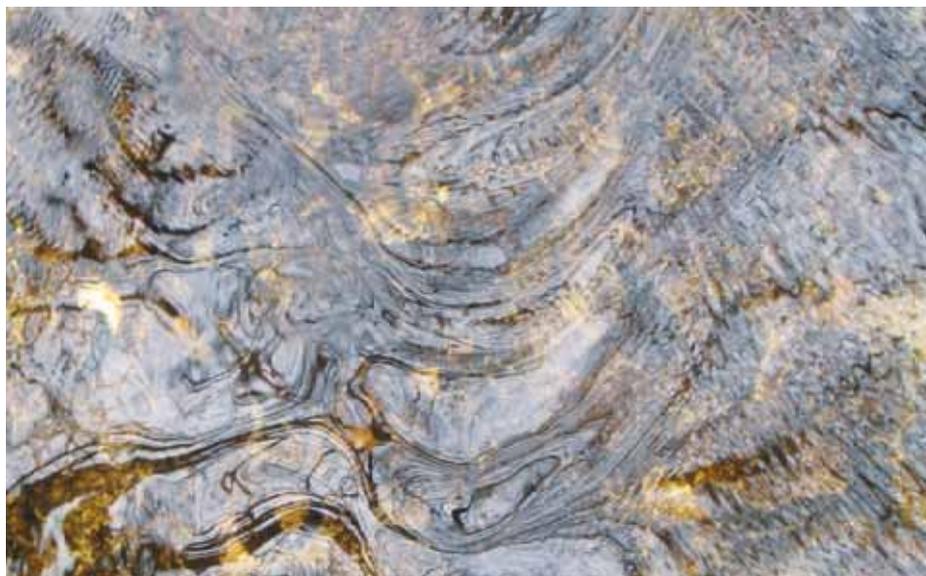


Enquête

À la recherche des eaux claires parasites

Problématique majeure pour la qualité et la disponibilité des eaux du bassin, des milliers de litres d'eau propre filent dans les égouts au lieu de profiter à l'Yzeron.

Les eaux claires parasites, ce sont ces mètres cubes d'eau propre venant de nappes ou de sources naturelles, qui entrent dans le système d'assainissement alors qu'ils devraient revenir à l'Yzeron et ses affluents. Au final, plus d'eau à traiter pour les stations d'épuration, moins d'eau disponible pour la rivière et ses usagers : un double effet négatif. L'IRSTEA (Institut National de la Recherche en Sciences et Technologie pour l'Environnement et l'Agriculture - ex Cemagref) a évalué qu'un collecteur à Oullins drainait ainsi 100 litres/secondes d'eaux claires de l'Yzeron, y compris quand la rivière avait cruellement soif, lors des périodes d'étiage, à moins de 10 l/s. « *Le réseau du bassin versant de l'Yzeron compte jusqu'à 60 % d'eau claire, de qualité, qui ferait du bien au cours d'eau* », explique Elisabeth Sibeud, de la Direction de l'eau du Grand Lyon. « *Le problème est qu'il s'agit de l'addition d'apports diffus, difficiles à identifier et compliqués à traiter. Mais nous nous sommes emparés du sujet* ».



La vétusté par endroits du réseau d'assainissement du bassin versant (en cours de rénovation), est l'une des origines de ces eaux claires parasites qui « fuient » dans les collecteurs. L'autre, qui serait largement majoritaire, provient de l'évacuation de petites sources ou du drainage de terrains construits dont on se « débarrasse » dans l'égout.

Pour tenter d'y voir plus clair, des mesures sont relevées sur différents secteurs du réseau, la nuit : les consommations d'eau domestique étant alors faibles, le débit

restant dans le collecteur est supposé être essentiellement constitué d'eaux propres ou claires. Une campagne de localisation doit avoir lieu cet hiver 2012-13 sur le réseau, en remontant branche après branche, afin d'essayer d'identifier les principales arrivées de ces eaux. Elisabeth Sibeud conclut : « **Nous aimerions lancer un appel aux habitants : si vous avez connaissance d'une source branchée sur le réseau, appelez le Grand Lyon au 04 69 64 55 20 (subdivision territoriale ouest)** » ●

focus

Les bassins d'orage

En cas d'orage, le volume d'eau de pluie peut représenter jusqu'à 100 fois celui des eaux usées ! C'est ce mélange pollué que rejettent les déversoirs d'orage dans la rivière, entraînant une dégradation de la qualité des eaux. Les bassins permettent ainsi de stocker et de traiter les rejets provenant de ces déversoirs d'orage qui protègent de la saturation (voire de l'explosion) le réseau d'assainissement en cas de fortes intempéries. Outre le bassin aménagé dans l'ancienne station d'épuration de l'Yzeron géré par le Siavhy, quatre autres bassins d'orage seront créés par le Grand Lyon, dans le cadre de la rénovation du collecteur.



Installation pilote de Craonne : juxtaposition de modèles réduits non représentative de l'aspect d'un ouvrage à taille réelle.

Travaux

Un pas de plus pour les continuités écologiques

Trois obstacles à la circulation des poissons ont été supprimés en 2011 dont celui de la cascade du Ponterle.

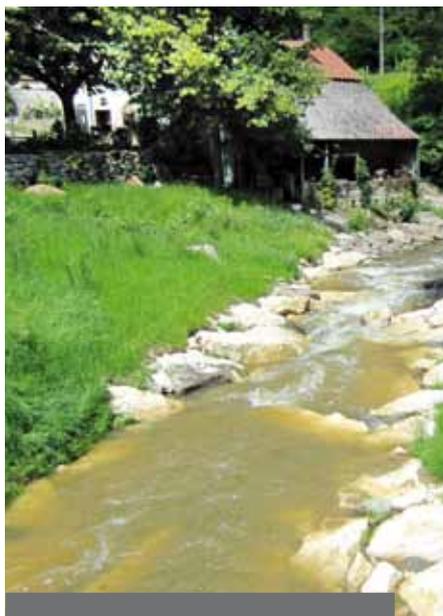
Prochain grand chantier : l'étude de réaménagement du seuil de Taffignon.

La suppression ou l'aménagement des seuils (cascades, chutes, petits barrages, passages à gué, traversées de canalisation), construits au travers des siècles et des besoins, est une des clés pour la qualité des cours d'eau du bassin versant. Ces seuils empêchent la circulation donc le brassage génétique des espèces aquatiques, génèrent ensablement et augmentation de la température de l'eau, et peuvent même contribuer à accroître les inondations puisqu'ils relèvent localement le niveau des crues. Parmi les seuils supprimés en 2011, le plus emblématique est celui de la cascade du Ponterle, sur le Ratier, à Tassin la Demi-Lune, où les travaux (génie civil, terrassement, génie végétal) ont été achevés en décembre dernier. L'ancienne chute d'eau, qui représentait une hauteur de 1,8 m, a été remplacée par une rampe en enrochements, les berges sont désormais en pente douce, végétalisées et confortées par des techniques faisant appel notamment au système racinaire des saules. Avec l'effacement d'un autre seuil à Grézieu-la-Varenne, en 2011, le Ratier (ou Ponterle) est désormais « reconnecté ». Enfin, un seuil a été aménagé à Charbonnières-les-bains, au lieu-dit le Méridien •

Perspectives

Une étape supplémentaire sera franchie avec la mise en œuvre du projet de lutte contre les inondations (5 seuils réaménagés sur la période 2013-2015), et le futur grand chantier du seuil de Taffignon, à Francheville, qui pose un problème majeur pour la circulation des espèces aquatiques : un collecteur d'eaux usées d'un diamètre de 1,8 m barre la largeur de l'Yzeron, formant en amont, un replat de sable jusqu'à la ruette Mulet. La réflexion est en cours sur la technique idoine à mettre en œuvre, qui impliquera probablement une modification du collecteur du Grand Lyon. Une mission de maîtrise d'œuvre sera lancée en 2013 pour des travaux à l'horizon 2014-2015 •

La cascade du Ponterle, sur le Ratier, à Tassin la Demi-Lune



Rampe en enrochements

permettant le franchissement piscicole d'un seuil.



Techniques végétales

réalisées suite à l'effacement du seuil de la Cascade du Ponterle.

focus

Des barrières à la circulation des poissons

30 à 60 cm : c'est, selon les espèces et leur taille, la hauteur maximale que peuvent franchir les poissons. Et encore : s'ils disposent d'une fosse pour leur permettre de prendre de l'élan ! À défaut, même un seuil de 10 cm peut leur être inaccessible. Les buses qui canalisent le cours d'eau représentent également un obstacle si la vitesse du débit dépasse les 2 mètres/seconde.



Le chevesne

Au contraire de la truite, le chevesne s'accommode d'une eau médiocre, sa surpopulation signale un secteur pollué. Il peut être pêché mais sa chair fade et pleine d'arêtes est peu appréciée.



Étude

Des évolutions favorables pour les écosystèmes

Une étude piscicole, achevée ce printemps 2012 et réalisée par la Fédération Départementale de Pêche et en partenariat avec le Sagyrç, incite à la vigilance mais note une amélioration globale de la qualité de l'Yzeron.

Rendue au printemps dernier au terme d'une année de travail, l'étude sur les peuplements et les habitats piscicoles décrit des situations contrastées selon les secteurs du bassin, tous ayant néanmoins pour point commun d'être impactés par des pressions anthropiques, notamment le fort taux d'urbanisation du bassin versant : « même les sites relativement préservés sont non exempts de perturbations et demeurent menacés », lit-on. Ce rapport de 140 pages, lesté de tableaux, de chiffres et de cartes, conclut cependant à une « évolution globalement positive » de la qualité piscicole de l'Yzeron suite aux chantiers réalisés lors du contrat de rivière. Plusieurs signes encourageants sont relevés, parmi eux : « l'apparition ou la réapparition de la truite fario sur le Ratier-Ponterle et le Charbonnières », « le retour du blageon en amont du Chazottier », ou celui du hotu, qui revient migrer depuis le Rhône, malgré la cunette béton d'Oullins. « Les importants travaux de réouverture du milieu ont permis la recolonisation de certaines espèces et la création d'habitats favorables », conclut l'étude. ●



La truite fario

C'est la reine de la rivière et sa « sentinelle ». Membre de la famille des salmonidés, elle ne supporte ni la pollution, ni des eaux trop chaudes. Le seuil mortel est de 24 à 25 °C, moins si la qualité de l'eau est altérée.

rencontre...

Jean-Pierre Faure,
chargé de mission à la Fédération
de pêche du Rhône

“Les travaux de restauration commencent à porter leurs fruits”

Comment avez-vous procédé pour réaliser cette étude ?

Nous avons posé des sondes thermiques et recensé les poissons dans différentes zones de l'Yzeron et de ses affluents à l'aide de pêches électriques. La présence

et l'importance des effectifs de certaines espèces indicatrices nous ont permis d'évaluer la qualité des milieux : un grand nombre de truites fario ou de vairons est ainsi un signe positif.

Quelles sont vos conclusions ?

Le bassin versant est très sensible au réchauffement des eaux, principale cause de perturbation des milieux aquatiques. En revanche, les travaux d'effacement des seuils commencent à porter leurs fruits et on remarque une amélioration sensible de la situation sur l'Yzeron. Concernant le Charbonnières, dont la qualité est dégradée à cause de phénomènes d'ensablement, une évaluation de l'effet des travaux de restauration de cette année, sera réalisée l'an prochain.

focus

Les pêches électriques

Elles consistent à faire passer un faible courant entre deux électrodes, ce qui conduit à engourdir les poissons. Ils peuvent alors être pêchés, mesurés, comptés, avant d'être remis à l'eau. Cette technique n'entraîne pas de traumatisme pour les animaux.



repères

46 stations
d'inventaires

29 sondes
thermiques

19 espèces
recensées sur le bassin
versant

80 %
des stations sont
peuplées de truites
fario

Le vallon de l'Yzeron

Un sentier nature aux portes de la ville



Coulée verte entre Francheville et Craponne, le vallon de l'Yzeron offre une multitude d'ambiances, de panoramas et de milieux naturels. À découvrir et à protéger.

Sous-bois frais près des rives du cours d'eau, agréables perspectives sur la vallée ou échappées au dessus d'étendues sauvages et fleuries... Rare espace de nature à deux pas de Lyon, le vallon de l'Yzeron a été protégé, entretenu et mis en valeur dès les années 90 avec la création d'un sentier nature en 1998. Ce chemin, qui représente une heure de ballade est parsemé de panneaux pédagogiques sur le fonctionnement du milieu naturel, en particulier sur les deux sites naturels les plus remarquables : la lande sèche de Sorderattes, et, à l'inverse, le Pont Chabrol, caractéristiques des prairies humides. Des milieux rares et fragiles qui ont fait

INFORMATIONS

Mairie de Francheville :
04 78 59 02 66
Mairie de Craponne :
04 78 57 82 82

l'objet de travaux de restauration suivis d'un entretien attentif, en particulier un débroussaillage régulier pour conserver ces espaces « ouverts ».

Le sentier botanique s'accompagne désormais d'un sentier des usages, qui rappelle par des silhouettes disposées le long du parcours les activités humaines d'autrefois autour du cours d'eau : meunerie, pêche, préparation et broyage du chanvre pour le tissage, lavandières... En 1911, la blanchisserie était ainsi l'activité principale de la commune de Craponne (256 blanchisseurs !) qui utilisait les lavoirs ou « plattes » construits au bord du cours d'eau. Plusieurs plattes ont été remises en état, dont la plus connue est la platte du Martoret, à une extrémité du sentier. À voir également : le Grand Moulin, devenu un des principaux centres d'initiation à l'environnement de l'agglomération •



repères

280 ha
de surface protégée

4 km de sentier
nature balisé

150
demi-journées
d'animation

Un patrimoine à préserver

Ce site a un intérêt tout particulier pour l'éducation à l'environnement. Chaque année, 150 demi-journées d'animation sont proposées aux élèves de Francheville et de Craponne pour les inviter à découvrir leur territoire et la vie du cours d'eau. L'objectif est de les conduire à prendre conscience que ce patrimoine leur appartient et qu'il est nécessaire de le respecter, de le préserver. Les enfants reviennent souvent avec leurs parents sur ce site et le leur font découvrir à leur tour.

Ludovic Badoil, de la Mission écologie du Grand Lyon



Rhône-Alpes

RHÔNE
LE DÉPARTEMENT

GRAND LYON
communauté urbaine



Directeur de publication : le Président du Syndicat de l'Yzeron et du Comité de rivière
Conception et réalisation : Médiacité - Crédits photos : SAGYRC - Grand Lyon - Agence d'Urbanisme - AAPPMA - LPO Rhône - Médiacité
SAGYRC : 16, avenue Émile Evellier - BP 45 - 69290 Grézieu-la-Varenne

Imprimé sur papier 100% recyclé

